Les petits artistes de la mémoire, la Grande Guerre vue par les enfants.

Classe de CM2 de M. Forhan, Ecole de Semoy

Le projet d'écriture

Livret Lettres Henri/Lucie

Enola *Semoy, le 5 août 1914*

Bonjour papa, j'espère que tu vas bien.

Je me demande comment tu vis dans le camp de préparation militaire.

Vous apprenez à vous battre avec différentes armes?

Est-ce que c'est difficile d'apprendre à se battre?

Moi je suis encore en vacances mais bientôt l'école va reprendre, je vais rentrer au cours supérieur. Dans 2 ans, je vais passer le certificat d'études.

Je te fais la promesse de tout faire pour avoir de bonnes notes comme toi à mon âge.

Je sais qu'il y aura des infirmières là où tu iras mais j'ai quand même peur pour toi. Je ne veux pas que tu sois blessé.

Est-ce que les autres et toi vous vous soutiendrez?

Papa tu me manques beaucoup, et moi est-ce que je te manque? Tu sais papa ici il fait beau et les vignes seront bientôt prêtes à être vendangées.

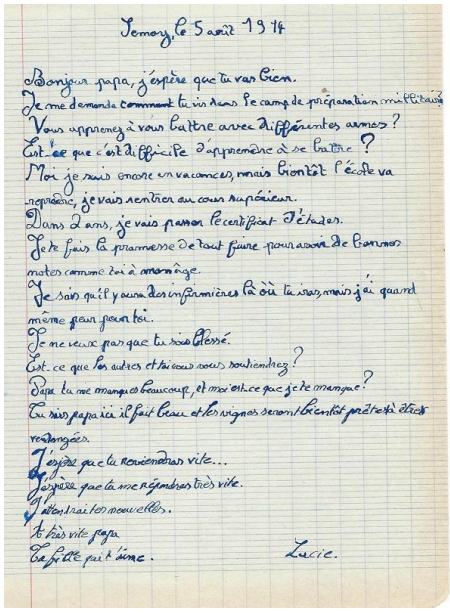
J'espère que tu reviendras vite... J'espère que tu me répondras très vite.

J'attendrai tes nouvelles.

A très vite mon papa.

Ta fille qui t'aime.

Lucie


Semoy, le 5 août 1914

Bonjour papa, j'espère que tu vas bien.
Je me demande comment tu vis dans le camp de préparation militaire.
Vous apprenez à vous battre avec différentes armes?
Est-ce que c'est difficile d'apprendre à se battre?
Moi je suis encore en vacances, mais bientôt l'école va reprendre, je vais rentrer au cours supérieur.
Dans 2 ans, je vais passer le certificat d'études.
Je te fais la promesse de tout faire pour avoir de bonnes notes comme toi à mon âge.
Je sais qu'il y aura des infirmières là où tu iras, mais j'ai quand même peur pour toi.
Je ne veux pas que tu sois blessé.
Est-ce que les autres et toi vous vous soutiendrez?
Papa tu me manques beaucoup, et moi est-ce que je te manque?
Tu sais papa ici il fait beau et les vignes seront bientôt prêtes à être vendangées.
J'espère que tu reviendras vite...
J'espère que tu me répondras très vite.
J'attendrai tes nouvelles.
A très vite papa.
Ta fille qui t'aime.
Lucie.

Enki

Melun, le 10 août 1914

Ma chère Lucie.

Je suis à Melun pour m'entrainer aux combats. Ne t'inquiète pas ça ne durera pas longtemps.

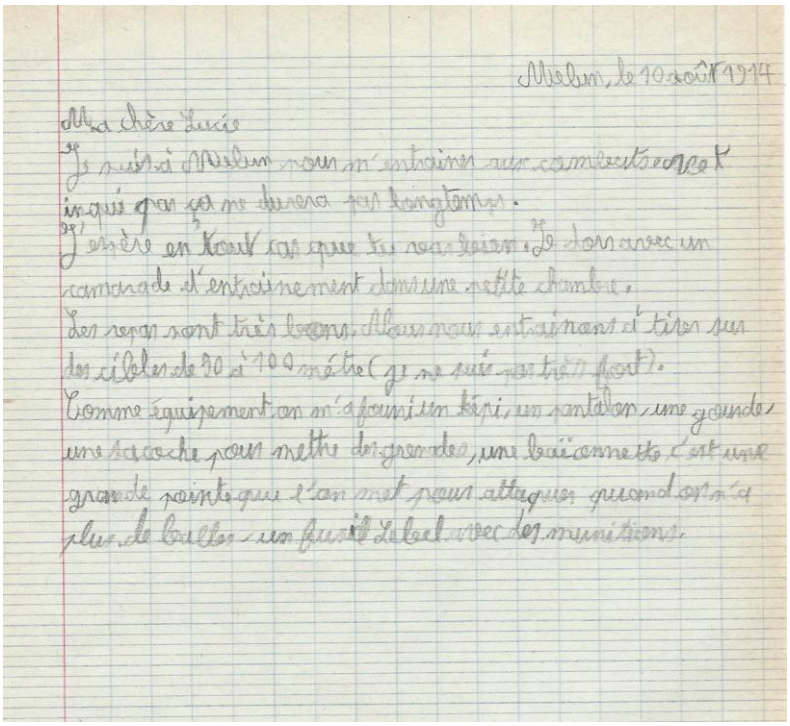
J'espère en tout cas que tu vas bien. Je dors avec un camarade d'entrainement dans une petite chambre.

Les repas sont très bons. Nous nous entrainons à tirer sur des cibles de 50 à 100 mètres (je ne suis pas très fort).

Comme équipement, on m'a fourni un képi, un pantalon garance, une gourde, une sacoche pour mettre des grenades, une baïonnette (c'est une grande pointe que l'on met sur le fusil pour attaquer quand on n'a plus de balles), un fusil Lebel avec des munitions. J'ai aussi un gros sac à dos pour mettre mes affaires personnelles. Embrasse maman de ma part et toute la famille.

Tendres baisers. Je t'aime Lucie

Henri Dreux



Rosalie

Semoy, le 20 octobre 1914

Nous avons fini les vendanges la semaine dernière. Maman est très fatiguée. Toute la famille et la voisine nous ont aidés. Mais je m'inquiète parce que tu avais dit que tu revenais après quelques semaines et cela fait déjà presque trois mois que tu es parti à la guerre, cette affreuse guerre que je déteste.

Je vais bien mais ce serait mieux si tu étais là.

Fait-il froid ? Où combats-tu contre les Boches ?

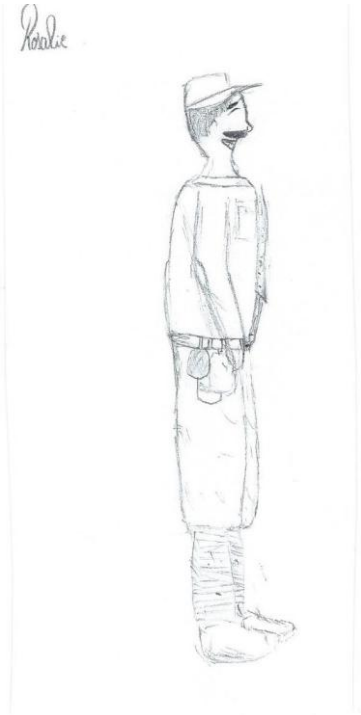
Je n'ai pas de nouvelles de Tonton Charles. Est-il avec toi ?

Mamie pleure souvent. Papy fait tout le temps des blagues pour la distraire mais en vain...

Nous attendons que tu reviennes avec ton équipement de soldat courageux

Ta fille qui t'aime énormément

Lucie.



Lemoy, le 20 octobre 1914

Nous avons fini les vendanges la semaine dernière. Maman est très fatigée. Toute la famille et la voisine nous ont aidés. Etais je m'inquiète parce-que tu avais dit que tu reviendrais après quelques semaines et cela déjà presque trois mois que tu es parti à la guerre, cette affreuse guerre que je déteste.
Je vais bien mais ce serait mieux si tu étais là.
Fait-il froid?
Qui combats-tu contre les Boches?
J'ai pas de nouvelle de Tonton Charles. Est-il avec toi?

Mamie pleure souvent. Papy fait tout le temps des blagues pour la distraire mais en vain...

Nous attendons que tu reviennes avec ton équipement de soldat courageux.

Ta fille qui t'aime énormément

Lucie.

Hugo

Buzemont (Argonne), le 22 novembre 1914

Bonjour mon ange,

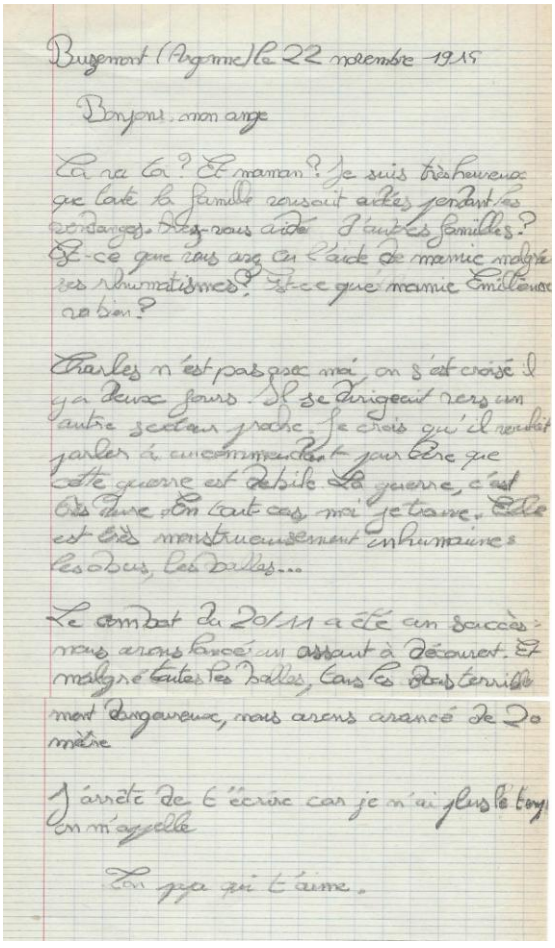
Ça va toi? Et maman? Je suis très heureux que toute la famille vous ait aidées pendant les vendanges. Avez-vous aidé d'autres familles ? Est-ce que vous avez eu l'aide de mamie malgré ses rhumatismes? Est-ce que Mamie Emilienne va bien?

Charles n'est pas avec moi, on s'est croisé il y a deux jours. Il se dirigeait vers un autre secteur proche. Je crois qu'il voulait parler à un commandant pour dire que cette guerre est débile. La guerre, c'est très dur. En tout cas, moi je trouve. Elle est très monstrueusement inhumaine : les obus, les balles...

Le combat du 20/11 a été un succès : nous avons lancé un assaut à découvert. Et malgré toutes les balles, tous les obus terriblement dangereux, nous avons avancé de 20 mètres.

J'arrête de t'écrire car je n'ai plus le temps : on m'appelle.

Ton papa qui t'aime.



Buzemont (Argonne) le 22 novembre 1915

Bonjour, mon ange

Ça va toi? Et maman? Je suis très heureux que toute la famille vous ait aidées pendant les vendanges. Avez-vous aidé d'autres familles? Est-ce que vous avez eu l'aide de mamie malgré ses rhumatismes? Est-ce que mamie Emilienne va bien?

Charles n'est pas avec moi, on s'est croisé il y a deux jours. Il se dirigeait vers un autre secteur proche. Je crois qu'il voulait parler à un commandant pour dire que cette guerre est débile. La guerre, c'est très dure. En tout cas, moi je trouve. Elle est très monstrueusement inhumaine : les obus, les balles...

Le combat du 20/11 a été un succès : nous avons lancé un assaut à découvert. Et malgré toutes les balles, tous les obus terriblement dangereux, nous avons avancé de 20 mètre

J'arrête de t'écrire car je n'ai plus le temps on m'appelle

Ton papa qui t'aime.

Marilou

Semoy, Le 15 décembre 1914

Mon cher papa,

Je te souhaite un joyeux Noël!

Maman revient du travail très fatiguée depuis qu'elle travaille à ta place, Elle doit faire la lessive, la vaisselle, le lit, à manger, aller acheter des provisions... Mamie et papy vont bien. Maman a mal à la gorge.

Et comme elle travaille beaucoup, on s'est mis d' accord avec Berthe et Denise pour lui acheter des moules à gâteaux, qu'on lui offrira à Noël.

Moi comme cadeau, je voudrais 2 ours en peluche... si maman a assez d'argent.

Là, maman passe la serpillière pour que la maison soit propre et que je puisse inviter mon amie Myriam.

Le 25 décembre, on invitera toute la famille qui viendra à la maison pour fêter Noël!

Dommage, tu ne seras pas là...

Je t'aime mon papounet, j'espère que tu es en bonne santé, toute la famille t'embrasse!!!

Tendres baisers!!!!!

Lucie

Semoy, le 15 décembre 1914

Mon cher papa,

Je te souhaite un joyeux noël!

Maman revient du travail très fatiguée depuis qu'elle travaille à la place. Elle doit faire la lessive, la vaisselle, le lit, à manger, aller acheter des provisions...

Annie et papy vont bien. Maman a mal à la gorge.

Et comme elle travaille beaucoup, on s'est mis d'accord avec Berthe et Denise pour lui acheter des moules à gâteaux, que on lui offrira à noël.

Si comme cadeau, je voudrais 2 œufs en pelluche... Si maman a assez d'argent.

Là, maman passe la serpillère pour que la maison soit propre et que je puisse inviter mon amie Christina.

Le 25 décembre on invitera toute la famille qui viendra à la maison pour fêter noël...

Dommage, tu ne sera pas là...

Je t'aime mon papounet, j'espère que tu es en bonne santé, toute la famille t'embrasse !!!

Louise.

Honoré

Boureuille (Argonne), le 26 décembre 1914

Hier c'était Noël. Nos chefs nous ont demandé d'arrêter les combats pour célébrer le petit Jésus. Dans la tranchée adverse, les Allemands aussi ont cessé le tir.

Pour que les Boches arrêtent le feu, on a pris un bout de bois et on a mis dessus un tissu blanc assez grand : ça faisait une sorte de drapeau.

Quand tous les tirs ont cessé, tout le monde est sorti prudemment de la tranchée.

Forcément, on ne parlait pas la même langue donc on a essayé de se comprendre.

Avec mes camarades, on a fabriqué un ballon avec de la paille entourée d'un morceau de chiffon. On a commencé à jouer au foot, les Allemands aussi. On s'est bien amusés et on a rigolé. Au foot, tout le monde a essayé de jouer parce qu'on était beaucoup.

Il neige et il fait froid mais ce jour, on a tout oublié.

Des amis sont malades, mais ce moment leur a donné du courage.

J'espère que maman n'est pas trop fatiguée et toi non plus.

Henri.

Cannelle

Semoy, le 12 janvier 1915

Mon cher papa,

Bonjour papa comment vas-tu?

Fait-il froid ? Dans quelle ville es-tu?

Moi, j'aide maman le matin et le soir à préparer à manger à mettre la table, à débarrasser et à faire la vaisselle.

Maman et moi sommes très fatiguées car maman travaille tous les jours : elle coupe les ceps morts et taille les vignes.

Sinon, l'école se passe très bien, mais l'on nous explique ce que c'est la guerre : le nom des fusils, qui sont vos alliés et aussi ceux qui sont avec les Allemands

Dans la ville d'Orléans, chaque mois, l'armée nous demande du bois : elle réquisitionne toutes nos richesses.
Les prix de la nourriture ont augmenté.

Par exemple, la baguette au lieu d'être à 40 centimes, elle en vaut 45 ou parfois même 50!!!

Je te fais un baiser mon papounet.

Lucie

Téo

Boureuille, le 18 février 1915

Bonjour ma petite

J'espère que tu vas bien.

Moi, je vais bien, il fait beau mais froid, je suis en train de me reposer sur la paille dans une grange à l'arrière des tranchées.

Nous ne pouvons pas toujours nous laver, mais quand on se lave, nous en profitons pour nous raser, puis nous essayons de laver nos habits pour les remettre.

Je m'occupe en ramassant des éclats d'obus par terre car il y en a plein... Je les façonne avec des objets que je construis pour leur donner des jolies formes.

Tu sais, la guerre n'est pas si horrible même s'il en y a qui se font tuer, ne t'inquiète pas, je fais attention!!

La nourriture n'est pas toujours très bonne. Mais il ne faut pas t'en faire car pour nous réconforter, nous buvons du pinard : c'est du vin moyennement bon, bien moins bon que notre Gris-meunier.

Ce dont j'ai horreur c'est du "no man' s land" : c'est cette bande de terre qui nous sépare nous les Français des Allemands.

Mais ne t'inquiète pas : beaucoup de personnes en sortent.

Les tranchées ne sont pas très propres car parfois nous marchons dans la boue.

Il y a des rats et des poux qui nous rendent visite la nuit : on ne s'ennuie pas...

J'espère te voir bientôt ma chérie, car je pense énormément à toi.

Je te laisse car il me faut du repos si nous voulons piler les Boches.

Je te fais un baiser, fais-en un de ma part à maman.

Henri

Boureuille, le 18 février 1915

Bonjour ma petite
J'espère que tu vas bien.
Moi, je vais bien, il fait beau mais froid, je suis en train de me reposer sur la paille dans une grange à l'arrière des tranchées.
Nous ne pouvons pas toujours nous laver, mais quand on se lave, nous en profitons pour nous raser, puis nous essayons de laver nos habits pour les remettre.
Je m'occupe en ramassant des éclats d'obus par terre car il y en a plein... Je les façonne avec des objets que je construis pour leur donner des jolies formes.
Tu sais la guerre n'est pas si horrible même s'il en y a qui se font tuer, ne t'inquiète pas, je fais attention!!
La nourriture n'est pas toujours très bonne. Mais il ne faut pas t'en faire car pour nous réconforter, nous buvons du pinard: c'est du vin moyennement bon, bien moins bon que le Gris-meunier.
Ce dont j'ai horreur c'est du no "man's land"

c'est cette bande de terre qui nous sépare nous les Français des Allemands.
Mais ne t'inquiète pas: beaucoup de personnes en sortent.
Les tranchées ne sont pas très propres car parfois nous marchons dans la boue.
Il y a des rats et des poux qui nous rendent visite la nuit: on ne s'ennuie pas...
J'espère te voir bientôt ma chérie, car je pense énormément à toi.
Je te laisse car il me faut du repos si nous voulons piler les Boches.
Je te fais un baiser, fais-en un de ma part à maman
Henri

LUCAS PEREIRA

Sold-Ahmad

Semoy, Le 1er juin 1915

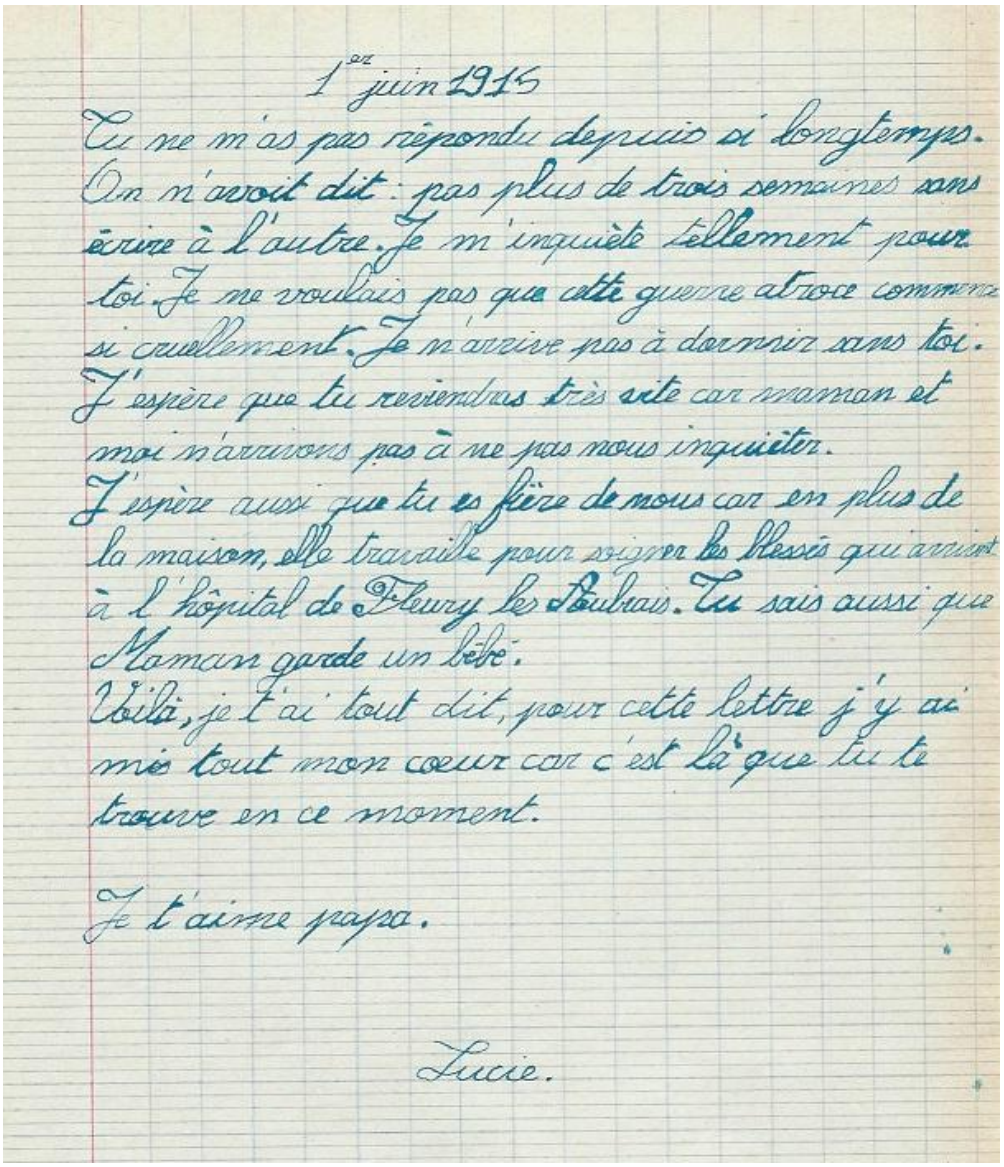
Tu ne m'as pas répondu. On avait dit pas plus de trois semaines sans écrire à l'autre. Je m'inquiète tellement pour toi.
Je ne voulais pas que cette guerre atroce commence si cruellement.

Je n'arrive pas à dormir sans toi. J'espère que tu reviendras très vite car maman et moi n'arrivons pas à ne pas nous inquiéter.

J'espère aussi que tu es fier de nous car en plus de la maison, elle travaille pour soigner les blessés qui arrivent à l'hôpital d'Orléans et je l'aide. Tu sais aussi que Maman garde un bébé.
Voilà, je t'ai tout dit, pour cette lettre. J'y ai mis tout mon cœur car c'est là que tu te trouves en ce moment.

Je t'aime papa.

Lucie.


1er juin 1915
Tu ne m'as pas répondu depuis si longtemps.
On n'avait dit : pas plus de trois semaines sans
écrire à l'autre. Je m'inquiète tellement pour
toi. Je ne voulais pas que cette guerre atroce commence
si cruellement. Je n'arrive pas à dormir sans toi.
J'espère que tu reviendras très vite car maman et
moi n'arrivons pas à ne pas nous inquiéter.
J'espère aussi que tu es fière de nous car en plus de
la maison, elle travaille pour soigner les blessés qui arrivent
à l'hôpital de Fleury les Aubrais. Tu sais aussi que
Maman garde un bébé.
Voilà, je t'ai tout dit, pour cette lettre j'y ai
mis tout mon coeur car c'est là que tu te
trouve en ce moment.

Je t'aime papa.

Lucie.

Salim

Vauquois, le 15 juin 1915

Depuis quelques jours, nous étions en première ligne. Ce n'était que des attaques et des contre-attaques : c'était très difficile et nous étions de plus en plus fatigués. Le bruit des obus était infernal. Les Shrapnell qui explosaient, le bruit des mitrailleuses et tous ces gens qui mouraient...

Nous ne comprenons pas : les commandants nous disent d'avancer. Et on recule au lieu d'avancer : c'est épuisant!

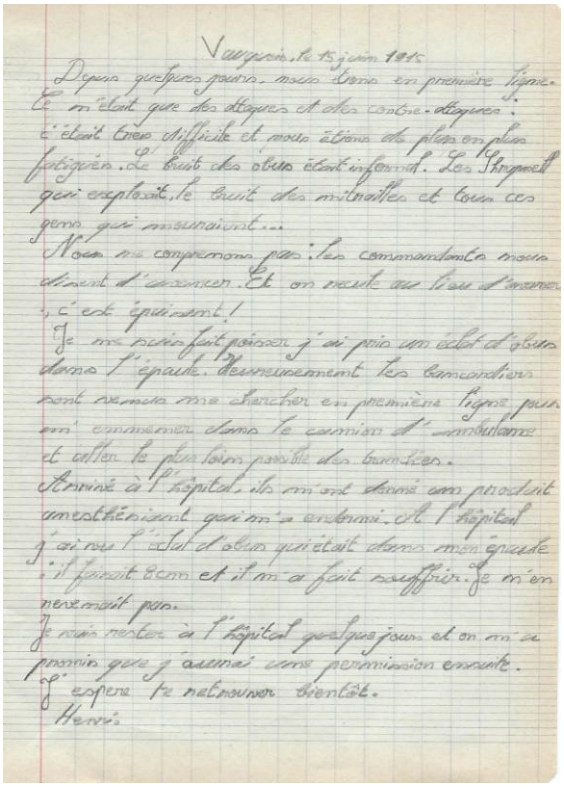
Je me suis fait poisser : j'ai pris un éclat d'obus dans l'épaule. Heureusement les brancardiers sont venus me chercher en première ligne pour m'emmener dans le camion d'ambulance et aller le plus loin possible des tranchées.

Arrivé à l'hôpital, ils m'ont donné un produit anesthésiant qui m'a endormi. A l'hôpital j'ai vu l'éclat d'obus qui était dans mon épaule : il faisait 8 cm et il m'a fait souffrir. Je n'en revenais pas.

Je vais rester à l'hôpital quelques jours et on m'a promis que j'aurai une permission ensuite.

J'espère te retrouver bientôt.

Henri.


Vauquois, le 15 juin 1915
Depuis quelques jours, nous étions en première ligne. Ce n'était que des attaques et des contre-attaques : c'était très difficile et nous étions de plus en plus fatigués. Le bruit des obus était infernal. Les Shrapnell qui explosaient, le bruit des mitrailleuses et tous ces gens qui mouraient...
Nous ne comprenons pas : les commandants nous disent d'avancer. Et on recule au lieu d'avancer : c'est épuisant!
Je me suis fait poisser : j'ai pris un éclat d'obus dans l'épaule. Heureusement les brancardiers sont venus me chercher en première ligne pour m'emmener dans le camion d'ambulance et aller le plus loin possible des tranchées.
Arrivé à l'hôpital, ils m'ont donné un produit anesthésiant qui m'a endormi. A l'hôpital j'ai vu l'éclat d'obus qui était dans mon épaule : il faisait 8 cm et il m'a fait souffrir. Je n'en revenais pas.
Je vais rester à l'hôpital quelques jours et on m'a promis que j'aurai une permission ensuite.
J'espère te retrouver bientôt.
Henri.

Aminat

Semoy, le 30 juin 1915

Cher papa,
Est-ce que je te manque beaucoup?
Pourquoi es-tu allé à la guerre? Ça me rend triste de savoir que maman travaille. Moi je dois faire des travaux à la maison.

Maman ne peut pas acheter de la nourriture parce qu'elle n'a pas beaucoup d'argent et les prix ont augmenté. En ce moment, il m'arrive de ne pas aller à l'école pour aider maman dans les vignes.

A l'école, mon maitre est très gentil mais il est déjà âgé. Il parle toujours de la guerre mais il risque aussi de partir à cette guerre atroce et il y aura une nouvelle maitresse.

Maman a décidé d'aller habiter chez mamie et après chez tante Berthe. Une amie de ma mère me garde de temps en temps ou alors je vais chez tante Berthe.

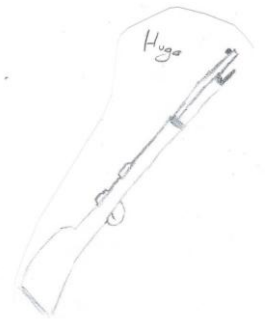
Berthe pleure toujours parce que son mari est mort au front : c'est triste pas vrai ?

Je n'aimerais pas que tu meures! Je ne crois pas beaucoup maman parce qu'elle me dit que tu reviendras un jour. J'espère que tu reviendras chez nous, ce serait bien car je ne t'ai pas vu beaucoup depuis si longtemps.

Je finis ma lettre en te disant combien je t'aime.

Tendres baisers.

Lucie.



Marius

Vauquois, 14 juillet 1915

Ma chère enfant,

Depuis que je suis reparti, je pense énormément à vous : comment va maman depuis mon nouveau départ?

Pendant la permission, à la maison, je me suis bien reposé.

J'ai pris le porte-bonheur que tu m'as donné: ton petit livret. Il ne me quitte plus. Sans lui, je ne pourrais pas me battre, sans lui je n'aurais pas le courage de faire des attaques pour défendre la France.

Je suis fier de vous, pour les vignes, pour la maison...

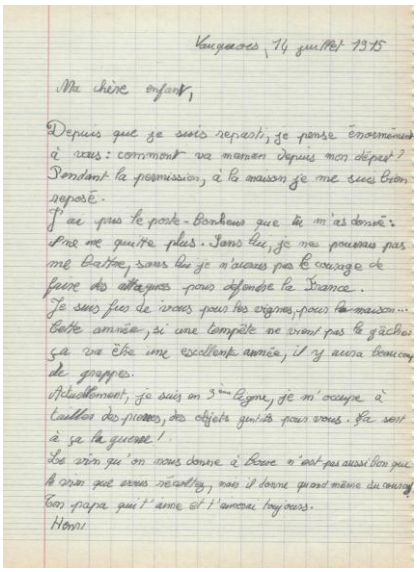
Cette année, si une tempête ne vient pas la gâcher ça va être une excellente année, il y aura beaucoup de grappes.

Actuellement, je suis encore en 3ème ligne, je m'occupe à tailler des pierres, des morceaux d'obus qu'on trouve par terre : je les taille en forme de fleurs. J'en fais des objets gentils pour vous. Ça sert à ça la guerre!

Le vin qu'on nous donne à boire n'est pas aussi bon que le vin que vous récoltez, mais il nous donne quand même du courage !

Ton papa qui t'aime et qui t'aimera toujours

Henri.


Vauquois, 14 juillet 1915

Ma chère enfant,

Depuis que je suis reparti, je pense énormément à vous : comment va maman depuis mon départ?
Pendant la permission, à la maison je me suis bien reposé.
J'ai pris le porte-bonheur que tu m'as donné : ton petit livret. Il ne me quitte plus. Sans lui, je ne pourrais pas me battre, sans lui je n'aurais pas le courage de faire des attaques pour défendre la France.
Je suis fier de vous pour les vignes, pour la maison...
Cette année, si une tempête ne vient pas la gâcher ça va être une excellente année, il y aura beaucoup de grappes.
Actuellement, je suis en 3ème ligne, je m'occupe à tailler des pierres, des objets gentils pour vous. Ça sert à ça la guerre!
Le vin qu'on nous donne à boire n'est pas aussi bon que le vin que vous récoltez, mais il donne quand même du courage
Ton papa qui t'aime et t'aimera toujours.
Henri

Antony

Vauquois, le 14 juillet 1915

Ma chère Lucie,
Je t'écris à nouveau pour te dire que tes lettres me donnent du courage. Je les attends toujours avec impatience. J'espère que les miennes te rassurent aussi et que tu n'es pas trop triste que je sois reparti à la guerre, mais je n'avais pas le choix.

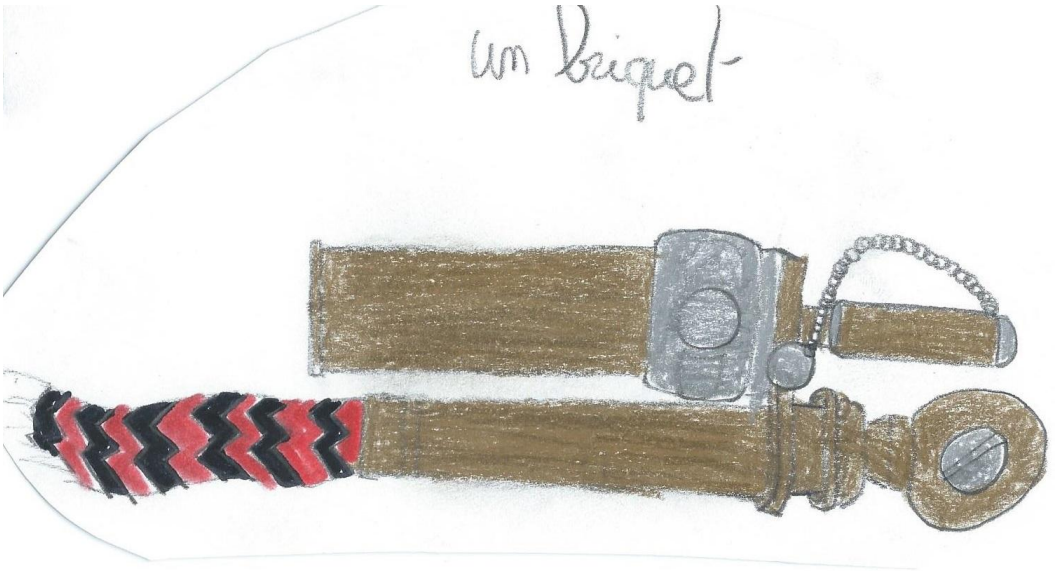
Est-ce que maman va bien? Je l'ai trouvée un peu fatiguée lors de ma permission. En tout cas, ça m'a redonné du courage et ça m'a fait énormément de bien de vous voir. J'aurais voulu rester mais si j'étais resté, ils auraient envoyé la police me chercher: C'est mon devoir de soldat pour sauver la France.

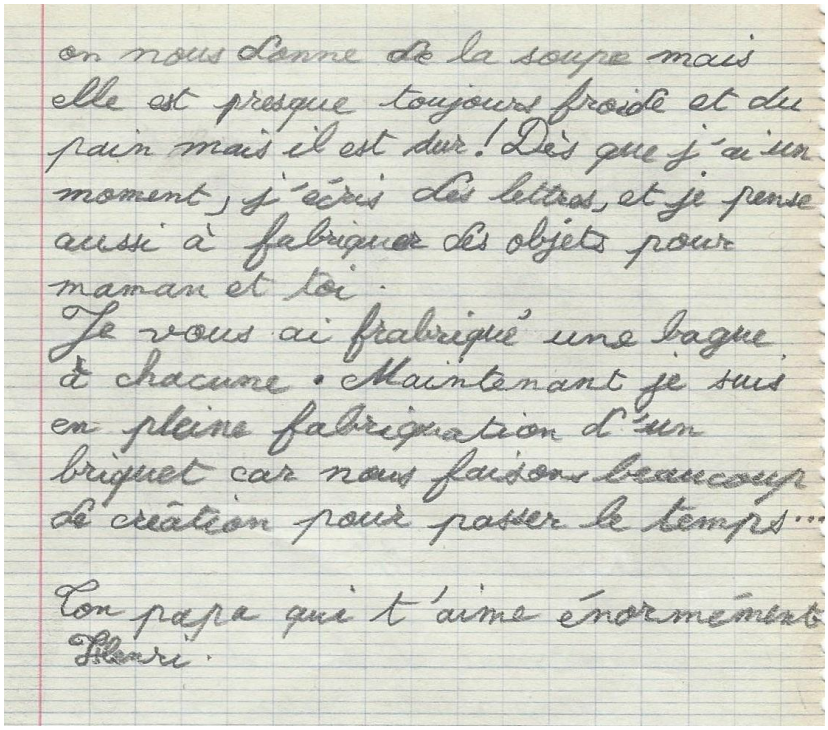
J'ai envie que cette guerre s'arrête pour toujours et que je revienne vivre avec vous et toute la famille.
Pour moi, la vie dans les tranchées c'est un peu moins drôle qu'à la maison : on nous donne de la soupe mais elle est presque toujours froide et du pain mais il est dur! Dès que j'ai un moment, j'écris des lettres, et je pense aussi à fabriquer des objets pour maman et toi.

Je vous ai fabriqué une bague à chacune de vous deux. Maintenant je suis en pleine fabrication d'un briquet car nous faisons beaucoup de créations pour passer le temps...

Ton papa qui t'aime énormément.

Henri.




on nous donne de la soupe mais elle est presque toujours froide et du pain mais il est dur ! Dès que j'ai un moment, j'écris des lettres, et je pense aussi à fabriquer des objets pour maman et toi.
Je vous ai fabriqué une bague à chacune. Maintenant je suis en pleine fabrication d'un briquet car nous faisons beaucoup de création pour passer le temps...

Ton papa qui t'aime énormément
Henri.

Nisrine

Semoy, le 1er octobre 1915

Cher papa,

Pourquoi m'as-tu quittée sans me dire au revoir ? Pourquoi ? Tu m'as déjà quittée une fois et je n'ai pas envie que ça recommence. J'espère que tu reviendras vite ...

Ce matin, je suis allée à l'école, c'est bizarre, il n'y a plus le maitre. Il y a une nouvelle maitresse qui s'appelle " Mme Bouvier ". Elle a dit en pleurant:

- Mon mari est mort à cause de cette guerre atroce.

Maman m'a dit que c'était une veuve blanche. Et pourtant, elle s'habille tout le temps de noir depuis que son mari est mort. A l'école, ça va bien : mes amies sont très gentilles. En classe, on étudie la conjugaison. On conjugue le verbe "chasser les Boches " à tous les temps.

Cet après-midi, j'ai aidé maman à récolter les grappes de raisins dans les champs. Je portais des petits paniers car je ne suis encore pas très musclée et même déjà, un petit panier c'était très lourd (pour moi qui n'avais pas l'habitude).

Après, je suis rentrée à la maison pour me reposer (j'avais très mal aux mains). Je n'ai plus beaucoup de choses à te dire alors je finis ma lettre en t'embrassant. Bonne chance pour tuer les Boches.

Lucie.

Nawfel

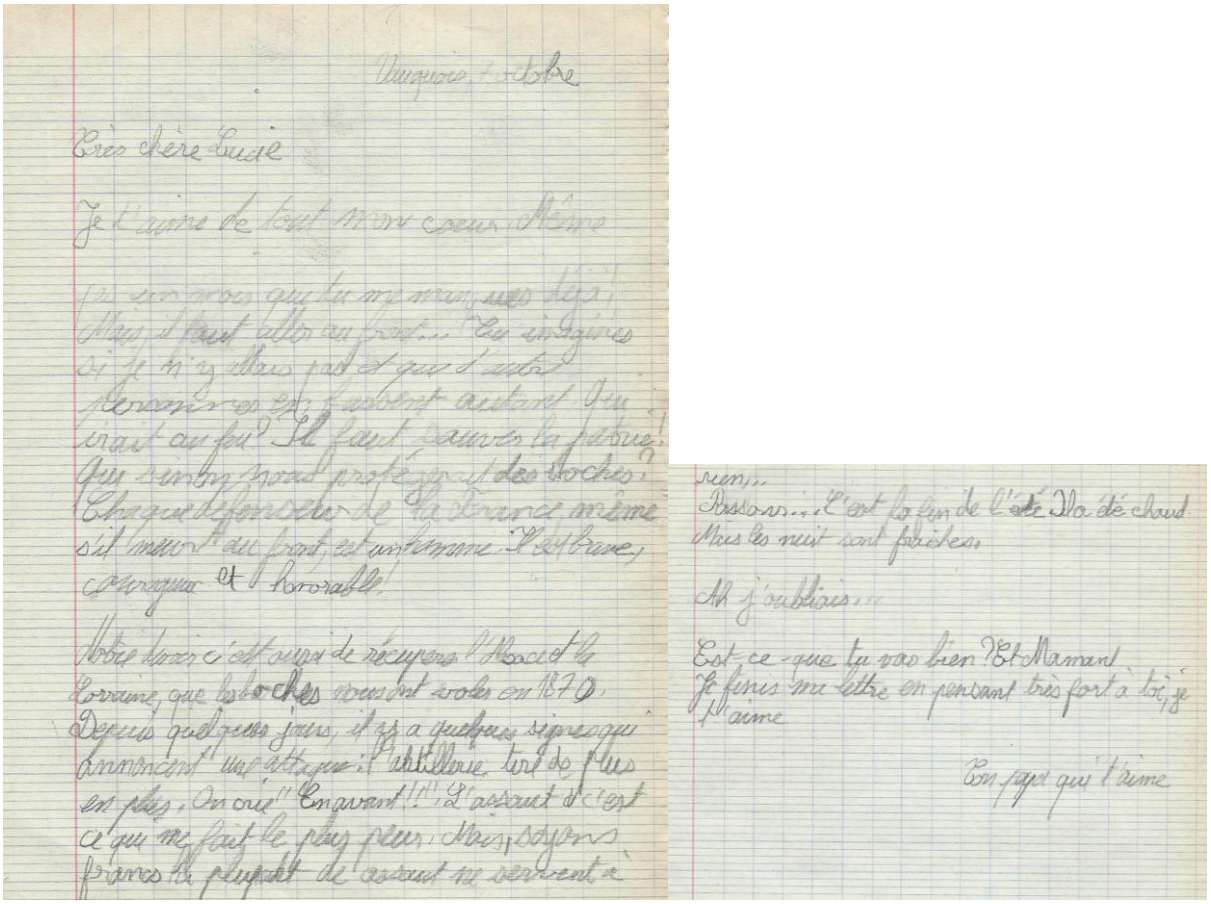
Vauquois, 7 octobre 1915

Très chère Lucie.

Je t'aime de tout mon cœur. Même pas un mois que je vous ai quittées que tu me manques déjà !
Mais, il faut aller au front... Tu imagines si je n'y allais pas, et que d'autres personnes en fassent autant. Qui irait au feu? Il faut sauver la patrie! Qui sinon nous protégerait des Boches ? Chaque défenseur de la France, même s'il meurt au front, est un homme. Il est brave, courageux et honorable!

Notre devoir, c'est aussi de récupérer l'Alsace et la Lorraine, que les Boches nous ont volées en 1870.
Depuis quelques jours, il y a quelques signes qui annoncent une attaque : l'artillerie tire de plus en plus. On crie "En avant!!". L'assaut c'est ce qui me fait le plus peur. Mais, soyons francs la plupart des attaques ne servent à rien...
Passons...C'est la fin de l'été. Il a été chaud. Mais les nuits sont fraiches.
Ah j'oubliais...
Est-ce-que tu vas bien ? Et Maman ?
Je finis ma lettre en pensant très fort à toi, je t'aime.

Ton papa qui t'aime.



Laaiba

Semoy, Le 12 octobre 191

Cher papa,

Ça fait plus de 3 mois que nous ne nous sommes pas vus.

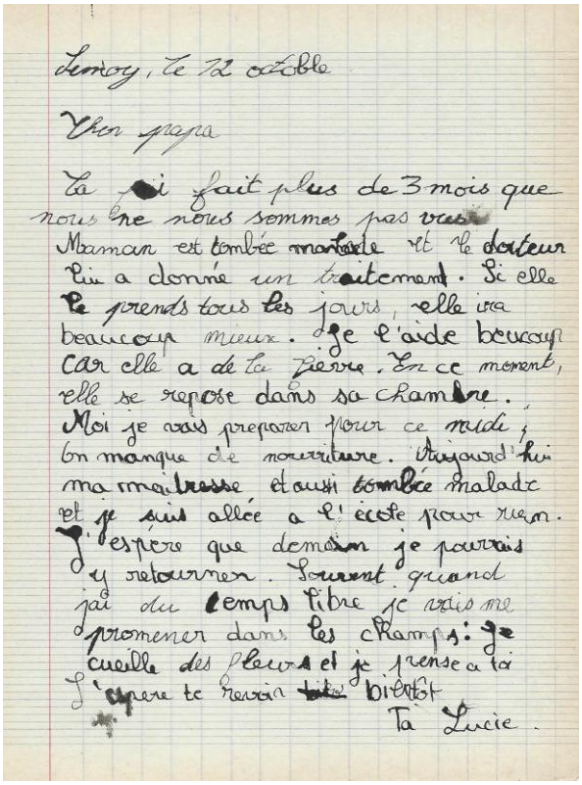
Maman est tombée malade et le docteur lui a donné un traitement. Si elle le prend tous les jours, elle ira beaucoup mieux.

Je l'aide beaucoup car elle a de la fièvre. En ce moment, elle se repose dans sa chambre. Moi je vais préparer le repas pour ce midi : on manque beaucoup de nourriture.

Aujourd'hui, ma maitresse est aussi tombée malade et je suis allée à l'école pour rien. J'espère que demain je pourrai y retourner. Souvent, quand j'ai du temps libre, je vais me promener dans les champs: je cueille des fleurs et je pense à toi.

J'espère te revoir bientôt

Ta Lucie.



Lemoy, le 22 octobre

Mon papa

Ça fait plus de 3 mois que nous ne nous sommes pas vus. Maman est tombée malade et le docteur lui a donné un traitement. Si elle le prends tous les jours, elle ira beaucoup mieux. Je l'aide beaucoup car elle a de la fièvre. En ce moment, elle se repose dans sa chambre. Moi je vais préparer pour ce midi, on manque de nourriture. Aujourd'hui ma maîtresse est aussi tombée malade et je suis allée à l'école pour rien. J'espère que demain je pourrais y retourner. Souvent quand j'ai du temps libre je vais me promener dans les champs: je cueille des fleurs et je pense à toi J'espère te revoir bientôt

Ta Lucie.

Amaury

Vauquois, le 20 octobre 1915

Chère Lucie

J'espère que la famille va bien ainsi que maman, car dans ta dernière lettre tu m'as dit qu'elle était malade. En tous cas, si elle n'est toujours pas guérie, j'espère que tu t'occupes bien d'elle. Mais comment faites-vous pour les vendanges?

Moi, je suis dans les tranchées de l'arrière. Le problème, c'est que je m'ennuie. Alors, je joue aux cartes avec mes amis. Surtout, j'essaie de me laver un peu et je sculpte des éclats d'obus. D'ailleurs en ce moment, je sculpte une autre bague pour maman, je n'ai pas beaucoup d'outils pour faire ça. Mais avec les copains, on se débrouille.

Dans 3 jours, je repars à l'attaque. Ce que je ne comprends pas dans la guerre, c'est que l'adjupète nous dit d'avancer alors nous avançons. Aussitôt après, nous sommes obligés de reculer car les Boches avancent.

En plus, on se fait marmiter de partout. Il y a plein d'amis à moi qui en ont pris plein la poire. De toute façon, j'en ai ras le bol de cette guerre et je ne suis pas tout seul. On a l'impression qu'on est juste là pour se faire tuer. Mais ne t'inquiète pas je suis un homme : je sais me défendre.

Ton papa qui t'aime très fort.

Henri.

Vauquois, le 20 octobre 1915

Chère Lucie

J'espère que la famille va bien ainsi que maman, car dans ta dernière lettre tu m'as dit qu'elle était malade. En tous cas, si elle n'est toujours pas guérie, j'espère que tu t'occupes bien d'elle. Mais comment faites-vous pour les vendanges?

Moi, je suis dans les tranchées de l'arrière. Le problème, c'est que je m'ennuie. Alors, je joue aux cartes avec mes amis. Surtout, j'essaie de me laver un peu et je sculpte des éclats d'obus. D'ailleurs en ce moment, je sculpte une autre bague pour maman, je n'ai pas beaucoup d'outils pour faire ça. Mais avec les copains, on se débrouille.

Dans 3 jours, je repars à l'attaque. Ce que je ne comprends pas dans la guerre, c'est que l'adjupète nous dit d'avancer alors nous avançons. Aussitôt après, nous sommes obligés de reculer car les Boches avancent.

En plus, on se fait marmiter de partout. Il y a plein d'amis à moi qui en ont pris plein la poire. De toute façon, j'en ai ras le bol de cette guerre et je ne suis pas tout seul. On l'impression qu'on est juste là pour se faire tuer. Mais ne t'inquiète pas je suis un homme : je sais me défendre.

To papa qui t'aime très fort.

Henri.

Chère Lucie Le 20 octobre 1915

J'espère que la famille va bien ainsi que maman, car dans ta dernière lettre tu m'a dit qu'elle était malade. En tout cas, si elle n'est toujours pas soignée, j'espère que tu t'occupe bien d'elle.

Mais comment faite vous pour les vendanges?

Moi je suis dans les tranchés de l'arrière. Le problème c'est que je m'ennuis. Alors je joue aux cartes avec mes amis. Surtout, j'essaie de me laver un peu et je soulutte des édt d'obus. D'ailleur en ce moment je sculte une bague pour maman, je n'ai pas beaucoup d'outil pour faire ça. Mais avec les copains on se débrouille.

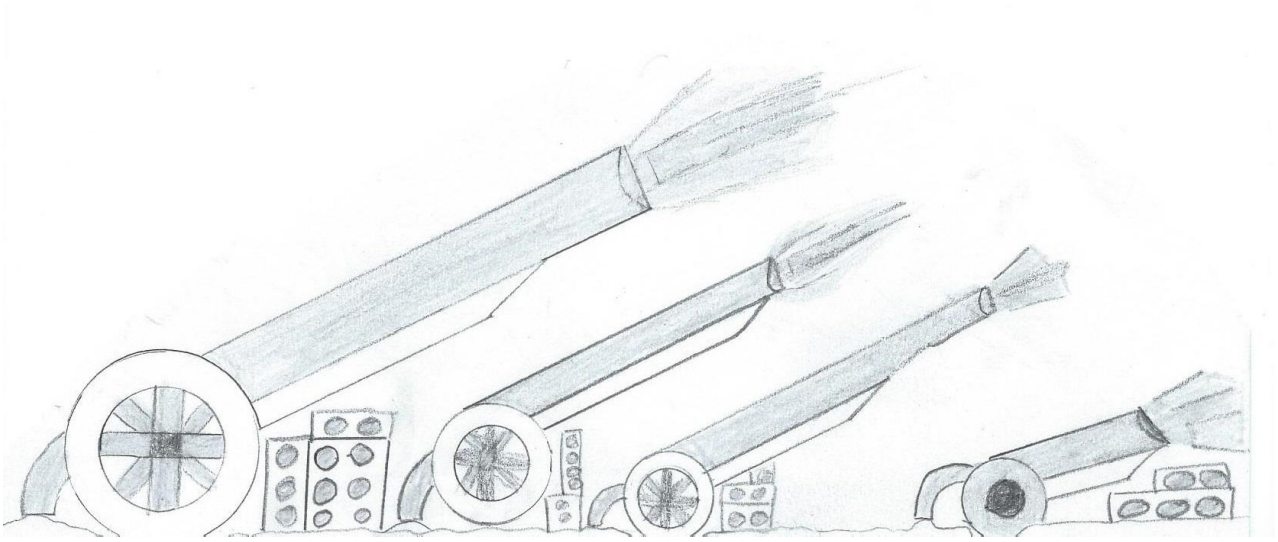
Dans 3 jours, je repars à l'attaque. Se que je ne comprends pas dans la guerre, c'est que l'adjudit nous dit d'avancer alors nous avançons. Mais tôt après, nous sommes obligés de reculer car les boches avancent

En plus, on se fait marmiter de partout. Il y'a plein d'amis à moi qui en ont pris plein la poire.

De toute façon, j'en ai marre le bol de cette guerre et je ne suis pas le seul. On a l'impression qu'on est juste là pour se faire tuer. Mais ne t'inquiète pas je suis un homme je sais me défendre

Pour finir, je vous embrasse très fort

Henri. Ton papa qui t'aime très fort



Emeline

Semoy, le 25 octobre 1915

Cher Papa,

J'ai bien reçu ta lettre, mais pourquoi as-tu rayé des mots?

J'espère que la guerre n'est pas trop dure et que tu ne souffres pas.

A l'école, on ne parle que de cela, les journaux aussi. Ils disent que vous êtes les plus forts.

J'ai peur que tu ne reviennes pas, mais maman a promis que tu reviendras. Alors j'ai confiance quand même.

Maman va un peu mieux mais tout n'est pas parfait car elle travaille maintenant dans une usine d'Orléans. Quand maman travaille, moi j'emmène les lettres. Parfois, je croise des copains dans le village. Ils m'accompagnent et je joue avec eux.

J'espère que je vais vite avoir de tes nouvelles. Reviens vite.

Je t'embrasse.

Lucie.

Lemoy, le 25 octobre 1915

Chers papa,
J'ai bien reçu ta lettre, mais pourquoi as-tu rayé des mots?
J'espère que la guerre n'est pas trop dure et que tu ne souffres pas.
A l'école, on ne parle que de cela, les journaux aussi. Ils disent que vous êtes les plus forts.
J'ai peur que ne reviennes pas, mais maman a promis que tu reviendras. Alors j'ai confiance quand même.
Maman va un peu mieux mais tout n'est pas parfait car elle travaille maintenant dans une usine d'Orléans.
Quand maman travaille, moi j'emmène les lettres. Parfois, je croise des copains dans le village. Ils m'accompagnent et je joue avec eux.
J'espère que je vais vite avoir de tes nouvelles. Reviens vite.
Je t'embrasse
Lucie.

Rayan

Vauquois, le 10 novembre 1915

Ma chère Lucie,
Tu me manques. Je rentrerai bientôt à la maison du moins je l'espère.
Pour éclairer les attaques de nuit, on lance des fusées : on dirait des feux d'artifice, mais c'est beaucoup moins beau qu'au 14 juillet.
Au moment où je t'écris, je joue aux cartes avec quelques amis que je me suis fait : ils s'appellent Pierre, Paul et Jacques.
Tu sais que ce n'est pas si terrible, on s'occupe plutôt bien. Ici c'est mieux d'être malade ou blessé car on va se reposer dans un lit d'hôpital. Mais il ne faut pas l'être de trop, car on peut mourir.
Je pense à toi et je t'aime très fort, et peut-être à bientôt.
Ton papa chéri.
Henri.

Lucie

Semoy, le 25 novembre 1915

Mon cher papa, j'ai bien reçu ta lettre du 10 novembre. Je vois bien que tu essayes de me rassurer mais j'ai quand même peur pour toi.

Cette nuit, je n'ai pas réussi à dormir mais j'étais tellement fatiguée que je me suis enfin éteinte et là j'ai fait un très gros cauchemar : j'ai rêvé que j'étais en train de faire la guerre. Je servais de la soupe froide aux soldats et du pudding ... et les rats suivaient.

J'ai peur des rats.

C'était horrible comme cauchemar et je me suis réveillée en pleine nuit.

Ce matin, j'ai donné à manger aux animaux de la ferme.

Je travaille chez le voisin : je m'occupe de sa basse-cour. Il y a des oies, des jars, des canards, des canes, des coqs et des poules.

Nous avons encore à manger mais certaines denrées commencent à manquer: le pain, le riz et les pommes de terre.

Tous les jours, nous mangeons de la soupe et des fruits.

Ta fille qui t'aime.

Lucie.

1915

Lemoy le 25 novembre

1

Mon chère papa, j'ai bien reçu ta lettre du 10 novembre.
Je vois bien que tu essayes de me rassurer mais j'ai quand même peur peur pour toi.

Cette nuit, je n'ai pas réussi à dormir mais j'étais tellement fatiguée que je me enfin éteinte et là j'ai fait un très gros cauchemar: j'ai rêvé que j'était en train de faire la guerre. Je servais de la soupe froid aux soldats et du pudding ... et des rats me suivaient. J'ai peur des rats.
C'était horrible comme cauchemar et je me suis réveillée en pleine nuit

Ce matin j'ai donné à manger ~~à manger~~ aux animaux de la ferme.
Je travaille chez le voisin: je m'occupe de sa basse-cour. Il y a: de oies, des jars, des canards des canes, des coqs et des poules

Nous avons encore à manger mais certaine denrées commençent à manquer: le pain, le riz et les pommes de terres.

Tout les jours, nous mangeons de la soupe et des fruits

Ta fille qui t'aime

Lucie

Noé

Verdun, le 4 décembre 1915

Bonjour ma reine de paix. Comment vas-tu? Bien, j'espère, car je m'inquiète pour vous.
Les prix augmentent-ils? Y a-t-il de la neige?
Ne t'inquiète pas pour tes cauchemars, je vais te dire un truc et c'est pas du toc: dessine ton cauchemar et jette-le au feu, il ne reviendra plus.

Je vais te parler de la vie au front. Il y a de la neige, mais j'ai bien chaud grâce aux vêtements que tu m'as faits.
Lors des batailles, c'est une drôle de sensation. Tu as l'impression de ne plus être humain.
Je me suis empêtré plusieurs fois dans les fils barbelés. C'est comme une toile d'araignée qui attend que les mouches se prennent au piège.

Je vais te raconter la vie à l'arrière. Nous fabriquons des instruments de musique avec des morceaux d'obus. Je t'ai fait deux maracas.

Au revoir ma reine de paix.

Henri.

Flore

Semoy, le 8 janvier 1916

Cher papa,

Comment vas-tu? Toute la famille et moi allons bien.

A la maison, le temps est nuageux et il fait froid. J'espère que tout va bien pour toi.

Maman travaille désormais à l'usine depuis 3 mois. Mais c'est difficile. Elle t'embrasse très fort.

Le soir, après avoir fait mes devoirs, nous jouons à la manille, avec maman, grand-père Désiré et grand-mère Emilienne.

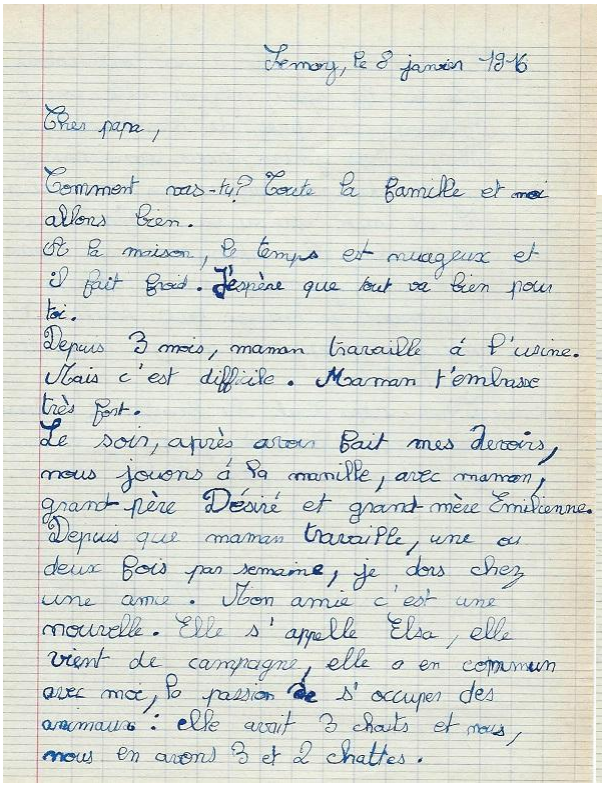
Depuis que maman travaille, une ou deux fois par semaine, je dors chez une amie. Mon amie c'est une nouvelle. Elle s'appelle Elsa, elle a en commun avec moi, la passion de s'occuper des animaux : elle avait 3 chats qu'elle a dû laisser chez elle et nous, nous en avons 2.

Elsa est brune, elle a dix ans comme moi, elle a les yeux marron elle vient de la campagne, près de Bar-le-Duc.

Il y a trois jours, nous avons mangé la galette des rois, que maman avait cuisinée. C'est moi qui ai eu la fève. Devine : un poilu ! Avant que maman travaille à l'usine, je mangeais avec elle, maintenant je mange toute seule. C'est moi qui prépare à manger (midi et soir).

Cher papa, toute la famille t'embrasse encore. A bientôt, je pense à toi, je t'embrasse plus fort.

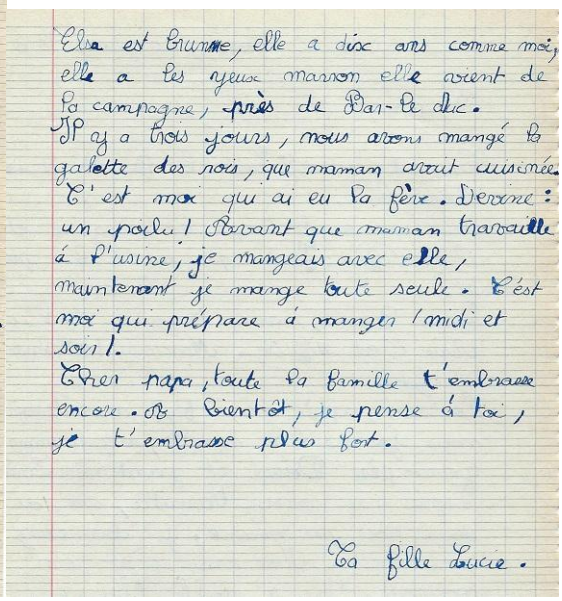
Ta fille Lucie.



Semoy, le 8 janvier 1916

Cher papa,

Comment vas-tu? Toute la famille et moi allons bien.
A la maison, le temps est nuageux et il fait froid. J'espère que tout va bien pour toi.
Depuis 3 mois, maman travaille à l'usine. Mais c'est difficile. Maman t'embrasse très fort.
Le soir, après avoir fait mes devoirs, nous jouons à la manille, avec maman, grand-père Désiré et grand-mère Emilienne.
Depuis que maman travaille, une ou deux fois par semaine, je dors chez une amie. Mon amie c'est une nouvelle. Elle s'appelle Elsa, elle vient de campagne, elle a en commun avec moi, la passion de s'occuper des animaux : elle avait 3 chats et nous, nous en avons 3 et 2 chattes.



Elsa est brune, elle a dix ans comme moi, elle a les yeux marron elle vient de la campagne, près de Bar-le-duc.
Il y a trois jours, nous avons mangé la galette des rois, que maman avait cuisinée. C'est moi qui ai eu la fève. Devine : un poilu ! Avant que maman travaille à l'usine, je mangeais avec elle, maintenant je mange toute seule. C'est moi qui prépare à manger (midi et soir).
Cher papa, toute la famille t'embrasse encore. A bientôt, je pense à toi, je t'embrasse plus fort.

Ta fille Lucie.

Mélody

Verdun, le 2 février 1916

Ma chère Lucie,

Je suis inquiet pour maman mais il faut qu'elle travaille à l'usine. Nous avons besoin que chacun participe à l'effort de guerre. Surtout qu'il n'y a plus d'hommes pour travailler. Puisque les hommes font la guerre, les femmes se débrouillent sans eux.

Parfois on a l'impression qu'on va gagner la guerre. Parfois c'est l'inverse.

Quand on a un peu de répit, le soir, on essaie de se coucher dans les tranchées. On prend une pelle pour enlever la terre. S'endormir n'est pas toujours facile à cause des rats, mais surtout à cause du bruit continuel des obus, la terre est humide.

On creuse une sape : une sorte de trou au fond de la tranchée. A cause de la pluie, pour qu'on ne soit pas mouillés, on dispose des journaux.

On met des journaux par terre dans notre abri pour qu'on dorme un peu plus au sec.

Les commandants dorment à l'arrière.

Ton papa qui t'aime.

Verdun - 2 février 1916

Ma chère Lucie

Je suis inquiet pour maman mais il faut qu'elle travaille à l'usine. Nous avons besoin que chacun participe à l'effort de guerre. Surtout qu'il n'y a plus d'hommes. Puisque les hommes font la guerre, les femmes se débrouillent sans eux. Parfois on a l'impression qu'on va gagner la guerre. Parfois c'est l'inverse. Quand on a un peu de répit, le soir, on essaie de se coucher dans les tranchées. On prend une pelle pour enlever la terre. S'endormir n'est pas toujours facile à cause des rats, mais surtout à cause du bruit continuel des obus, la terre est humide. On creuse une dope - une sorte de trou au fond de la tranchée. A cause de la pluie, pour qu'on ne soit pas mouillés, on dispose des journaux.

On met des journaux par terre dans notre abri pour qu'on dorme un peu plus au sec. Les commandants donnent à l'armée

Ton papa qui t'aime.

Lucas

Semoy, le 5 février 1916

Cher papa que j'aime,

Je sais que depuis quelques temps, les soldats des colonies sont venus vous renforcer. Les journaux ont dit que grâce à eux vous allez gagner la guerre. A l'école, j'ai beaucoup progressé. Mes copines disent aussi que la guerre va bientôt se terminer : c'est ce que tout le monde pense.

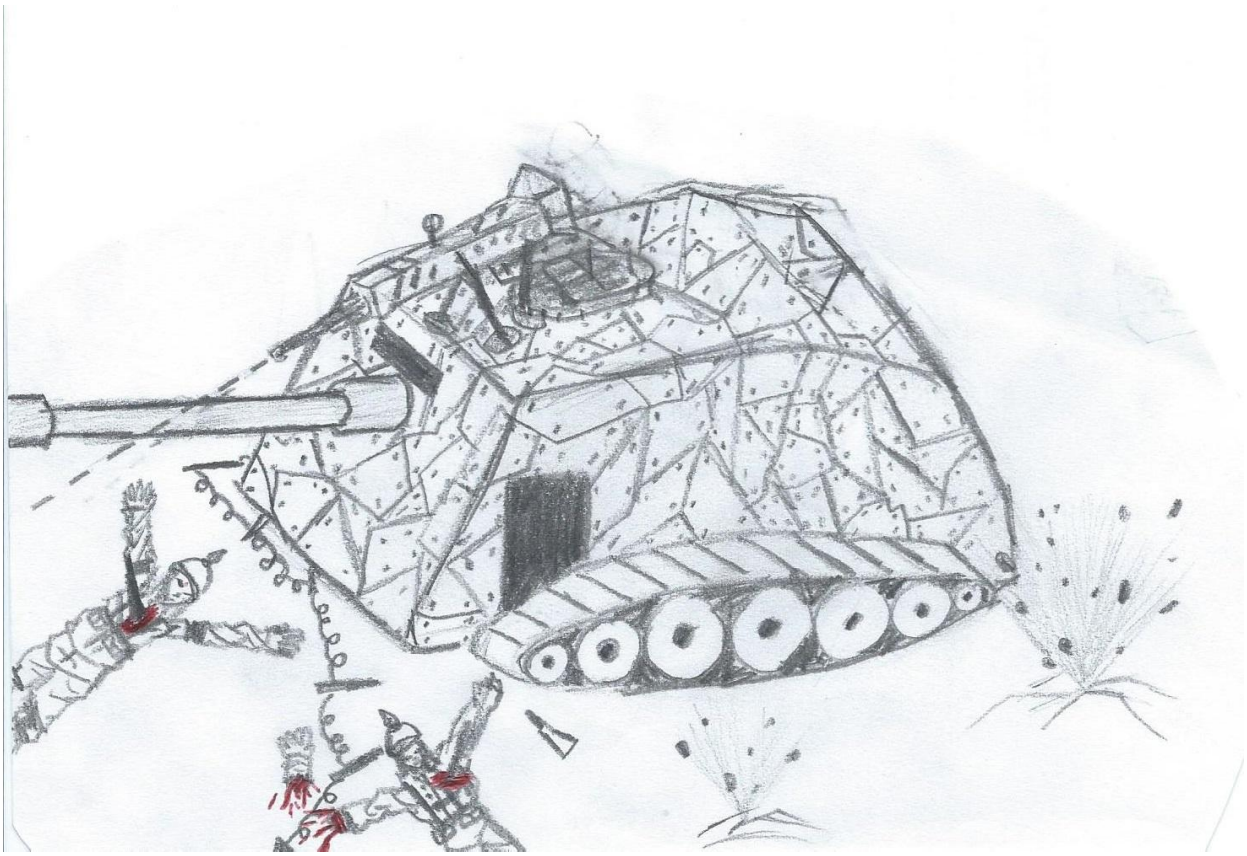
On dit qu'à l'école des garçons, ils jouent à la guerre dans le sable: ils en tuent des Boches même si ce n'est pas les vrais.

Les maîtresses parlent aussi de la guerre en classe et ça leur arrive même de pleurer.

J'imagine que c'est parce que leur mari leur manque.

En tous cas, toi, tu me manques, je t'aime et je pense à toi.

Lucie.



Georges

Verdun, le 20 avril 1916

Ma chère Lucie,

Cela fait maintenant bientôt 2 ans que cette guerre a commencé.

Actuellement, on n'est pas très loin de Verdun.

Je suis avec quelques copains qui sont dans le même secteur et qui ne m'ont jamais quitté. On est en train de préparer un plan pour attaquer les Boches.

On a deux cents mètres à gagner pour occuper la colline mais ce sont les plus durs à conquérir. J'espère qu'on les récupérera bientôt. Quand le signal retentit, il faut sortir des tranchées sans s'occuper des tirs ennemis.

Nous autres fantassins passons notre temps à attendre dans des conditions épouvantables : la soif, le froid, la peur, la boue et le bruit des canons qui sans cesse essaient de détruire les tranchées.

Pour nous faire reculer, ils utilisent des canons très puissants. Ils envoient des milliers d'obus en tous genres, toujours plus destructeurs. Il n'y a pas beaucoup d'avions de guerre mais ils utilisent des "saucisses", de gros ballons gonflables pour observer les déplacements de nos troupes.

Parfois nous creusons une sape, c'est un tunnel qui passe sous le sol. Nous essayons de prendre l'ennemi par surprise.

Je vais finir ma lettre en t'embrassant de tout cœur.

Je t'envoie mille baisers.

Henri.

Verdun 20 avril 1916

Ma chère Lucie,

Celà fait maintenant bientôt 2 ans que cette sale guerre a commencé.

Actuellement on n'est pas très loin de Verdun. Je suis avec quelques "copains" qui sont dans le même secteur et qui ne m'ont jamais quitté. On est en train de préparer un plan pour attaquer les Boches. On a deux cents mètres à gagner pour occuper la colline mais ce sont les plus durs à conquérir. J'espère qu'on les récupèra bientôt. Quand le signal retentit, il faut sortir des tranchées sans s'occuper des tirs ennemis.

Nos autres fantassins passons notre temps à attendre dans des conditions épouvantables : la soif, le froid, la peur, la boue et le bruit des canons qui sans cesse essaient de détruire les tranchées. Pour nous faire reculer, ils utilisent des canons très puissants. Il n'y a pas beaucoup d'avions de guerre mais ils utilisent des "saucisses" de gros ballons gonflables pour observer les déplacements de nos troupes.

Brice

Verdun, 27 avril 1916

Ma chère Lucie,

Si seulement cette guerre passait plus vite... Je pourrais passer plus de temps avec vous. Est-ce que vous allez bien? Moi je vais bien, même si les combats sont rudes et j'espère aussi qu'on gagnera.

Comment va le travail dans les vignes?

Chez nous, on mange un peu mieux mais par contre, pour les lits : toujours la même chose... c'est le sol dur et parfois humide.

Tes lettres me donnent du courage mais je ne sais toujours pas si on va gagner. Parfois, je trouve que c'est perdu d'avance et tout ça c'est à cause des Allemands car ils sont très forts et si on était mieux équipés on gagnerait. Plus de la moitié des soldats de notre compagnie sont morts.

Le beau temps lui, au moins, est là.

En tout cas, on n'est pas seuls : les poux, les rats, les Allemands tout ça... Ne t'inquiète pas je vais faire de mon mieux pour revenir.

21 avril 1916 : Ce soir on a bien mangé et en plus, je crois que je vais avoir une deuxième permission.

22 avril 1916 : Je me suis bien reposé. Il fait toujours beau et j'ai bien dormi...

25 avril 1916 : J'en ai marre de cette guerre: ça n'en finira pas ! Vous me manquez beaucoup et j'espère que ça finira bientôt et qu'on gagnera cette guerre.

27 avril 1916 : Les combats font rage: on a réussi à reprendre du terrain mais les Allemands n'abandonnent pas, malheureusement.

Mais cette fois, c'est sûr, on gagnera.

Merci pour le colis que vous m'avez envoyé (rasoir, argent, nourriture ou autres objets). J'ai pu enfin me laver je suis très content.

30 avril 1916: Il pleut et c'est plus difficile de marcher mais moi j'y arrive un peu. Mais ça retarde aussi les Allemands qui sont dans la même gadoue. Je crois qu'en fait, on va peut-être gagner car on a réussi à récupérer une grosse partie du nord.

Ma prochaine permission est annoncée : je pourrai vous rendre une petite visite.

Au revoir, à plus tard, ma douce Lucie si cette guerre m'en laisse le temps...

Henri.

27 avril 1916

Ma chère vas-tu?
Si seulement cette guerre passerait plus vite je pourrais plus de temps avec vous Est-ce vous aller bien? Moi je vais bien, même si les combat sont rudes et j'espère aussi qu'on gagnera
Comment vas le travail dans les vignes
Chez nous, on mange peu mais par contre pour les lits toujours la même chose... C'est le sol dur et parfois humide.
Tes lettres me donnent du courage mais je ne sais toujours pas si on va gagner Parfois, je trouve que c'est perdu d'avance tout ça c'est cause Allemand car il sont très forts et le beau temps lui au moins, et la En tout cas on n'est pas seuls: le pauvre, les rats et surtout les allemands...
En tout cas je vais faire de mon mieux pour revenir
27 avril 1916: Le soir on n'a bien mangé
22 avril 1916, je me suis bien repasé.

Cécilia *Semoy, 2 mai 1916*

Cher papa,

Je t'écris pour te dire que je t'aime très fort et maman aussi. J'ai reçu ta lettre et j'aimerais vraiment que tu reviennes mais c'est comme ça...

Hier, à l'école, la maîtresse nous a dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter de cette guerre, que les soldats ne craignaient rien parce que les Allemands n'étaient pas à la hauteur pour vous gagner et que la guerre sera bientôt terminée.

Je me demande aussi s'il y a des personnes de la famille qui combattent avec toi, que se passe-t-il à Verdun, n'es-tu pas trop fatigué, peux-tu te reposer?

Hier, on est allées avec maman travailler dans les vignes, on a pris un sécateur et on a taillé les pieds. Maman m'a montré comment faire. Quand je suis revenue j'avais 2 ampoules aux mains à force de couper les rameaux de la vigne.

Il y a eu un petit problème il n'y a pas longtemps, car maman n'avait plus d'argent alors elle a vendu de nos terres à M. Derichebourg car les prix ont augmenté, le franc a perdu de sa valeur.

J'aimerais vraiment que tu sois présent là devant moi pour qu'on puisse être en famille tous les trois : maman, toi et moi.

Ta petite fille adorée.

Lucie.

Lemoy, 2 mai 1916

Cher papa,

Je t'écris pour te dire que je t'aime très fort et maman aussi. J'ai reçu ta lettre et j'aimerais vraiment que tu reviennes mais c'est comme ça...
Hier, à l'école, la maitresse nous a dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter de cette guerre, que les soldats ne craignaient rien parce que les Allemands n'étaient pas à la hauteur pour vous gagner et que la guerre sera bientôt terminée.
Je me demande aussi s'il y a des personnes de la famille qui combattent avec toi, que se passe-t-il à Verdun, n'es-tu pas trop fatigué, peux-tu te reposer ?
Hier on est allées avec maman travailler dans les vignes, on a pris un sécateur et on a taillé les pieds. Maman m'a montré comment faire. Quand je suis revenue j'avais 2 ampoules aux mains à force de couper les rameaux de la vigne.
Il y a eu un petit problème il n'y a pas longtemps, car maman n'avait plus d'argent alors elle a vendu de nos terres à M. Dericbourg car les prix on augmenté, le franc à perdu sa valeur.
J'aimerais vraiment que tu sois présent ici devant moi pour qu'on puisse être en famille tous les trois : maman, toi et moi.

La petite fille adorée Lucie

Jef

Verdun, le 18 mai 1916

Ma petite Lucie chérie,

Courage, demain, on porte l'estocade.
Je souhaite que tu sois avec moi demain pour l'attaque (maman et toi).
Je reviendrai bientôt, j'espère que vous vous occupez bien de nos vignes !

Je m'inquiète beaucoup plus pour vous que pour moi.
Mes affaires, pleines de terre deviennent vieilles et grasses. Je voudrais gagner cette guerre et vous revoir en bonne santé.
J'ai peur parfois de ne pas me réveiller. Je voudrais te voir grandir et devenir une fille souriante, travaillant bien, à l'école et aux vignes.

Je n'ai que de la viande qui ne sent pas très bon. Il faut vraiment avoir faim. A part ça, il fait froid, j'ai mal à la gorge, bon...
Souhaitez-moi encore bonne chance.

Ton père qui t'aime.

Vauquoi, le 18 mai 1919

Ma petite Lucie,
Courage demain on porte l'estocade.
Je souhaite que tu sois avec moi demain pour l'attaque (maman et toi).
Je reviendrai bientôt, j'espère que vous occupez bien de nos vigne.
Je m'inquiète beaucoup plus pour vous que pour moi.
Mes affaires, plein de terre deviennent vieille et grasse. Je voudrai gagner cette guerre et vous revoir en bonne santé.
J'ai peur parfois de ne pas me reveiller.
Je voudrais te voir grandir et devenir une fille souriante, travaille bien, à l'école et au vigne.
Je n'ai que de la viande qui ne sent pas très bon. Il faut vraiment avoir faim. et par ça il fait froid, j'ai mal a la gorge, bon...
Souhaitez-moi bonne chance.
Ton père qui t'aime.

Aubane

Semoy, 25 juin 1916

Papa,

Pourquoi tu ne m'écris plus?

Es-tu blessé? Qu'as-tu? J'espère que tu vas bien, mais écris-moi, je veux de tes nouvelles. Je ne peux pas dormir car j'ai peur que tu ne reviennes pas.

J'ai envie que tu sois là pour m'accompagner à l'école et que tu me fasses des baisers le soir.

Maman est très contente que je l'aide le matin et le soir car elle est encore bien fatiguée.

Je veux que tu m'écrives, je veux savoir ce qui se passe. Dis-moi s'il fait beau ou s'il pleut, si tu as beaucoup d'amis avec toi...

En tout cas, moi, puisque tu ne m'écris plus, je vais te faire des bracelets, des colliers, des dessins et même des bouquets de fleurs.

Je suis très triste. Parfois, je me demande pourquoi la guerre existe...

Je prie pour que tu me répondes.

Pour papa.

Lucie.

Lemoy, 25 juin 1916

Papa, pourquoi tu ne m'écris plus
Es-tu blessé ? Qu'as-tu ? J'espère que tu vas bien, mais écris-moi, je veux de tes nouvelles.
Je ne peux pas dormir car j'ai peur que tu ne reviennes pas. J'ai envie que tu sois là pour m'accompagner à l'école et que tu me fasse des calins le soir. Maman est très contente que je l'aide le matin et le soir car elle est encore bien fatigée. Je veux que tu m'écrives,
je veux savoire ce qui se passe. Dis-moi s'il fait beau ou s'il pleut, si tu as beaucoup d'amis avec toi...
En tout cas, moi, puisque tu ne m'écris plus, je vais te faire des bracelets, des colliers, des dessins et même des bouquets de fleurs. Je suis très triste.
Parfois, je me demande pourquoi la guerre existe...
Je prie pour pour que tu me réponde.
Pour papa.

Lucie

Jolan

Verdun, le 6 septembre 1916

Bonjour madame,

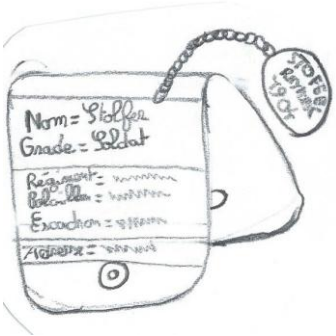
Je vous écris pour vous annoncer une bien mauvaise nouvelle... Votre mari est décédé d'une balle en plein cœur.
Avant tout, madame vous devez savoir que votre mari est mort pour la patrie, pour la France! Surtout il est mort courageusement, les armes à la main.
Je ne sais pas dans quelles conditions exactement il est mort mais j'ai pu recueillir quelques témoignages de ses compagnons de feu:

"Henri s'est battu vaillamment. Il a tenu longtemps. On nous a demandé de garder nos positions mais lui n'a pas tenu."
Jacques Lebeau.

"Je connaissais bien Henri. Cet homme était un exemple pour moi mais il est mort comme il se peut que ça m'arrive. Je l'admirais, on s'entraidait mais le seul moment où je l'ai lâché, il est tombé."
Pierre Durand.

Je vous ferai porter quelques effets qui ont été trouvés sur lui au moment où il est tombé: un portefeuille, une gourde, une photo de vous, un bracelet, un livret porte-bonheur et sa médaille...

Le Commandant de la compagnie Ed. Ledeuf (131ème Rég. d'Infanterie).



Verdun, le 7 septembre 1916

Bonjour madame,

Je vous écris pour vous annoncer une bien mauvaise nouvelle... Votre mari est décédé d'une balle en plein cœur.

Avant tout, madame vous devez savoir que votre mari est mort pour la patrie, pour la France ! Surtout il est mort courageusement, les armes à la main.

Je ne sais pas dans ~~la~~ quelle conditions exactement il est mort ~~courageusement~~ mais j'ai pu recueillir quelques ~~témoignages~~ témoignages de ses compagnons de feu :

" Henri s'est battu vaillamment. Il a tenu longtemps. On nous a demandé de garder nos positions mais lui ne s'en est pas tenu. "

Jacques Lebeau.

" Je connaissais bien Henri. Cet homme était un exemple pour moi mais il est mort ~~comme~~ comme il se peut que ça m'arrive. Je l'admirais, on s'entraidait mais le seul moment où je l'ai lâché, il est tombé. "

Pierre Durand

Je vous ferai porter quelques effets qui ont été trouvés sur lui au moment où il est tombé : Un portefeuille, une gourde, une photo de vous, un bracelet, un livret petite-bonheur et sa médaille...

Le Commandant de la compagnie E.D. Le Deuf (131ème Rég. d'infanterie)

Lucie, Nisrine et Aminat

Le 7 septembre 1916

Oh, mon dieu, je n'aurais jamais pu imaginer que ça se passerait comme ça. Peut-être une blessure… mais mourir non!!!

Je suis trop triste. J'ai trop pleuré et mon cœur a fondu...

Quand je pense qu'on vivra sans toi... Que va-t-on devenir sans toi ?

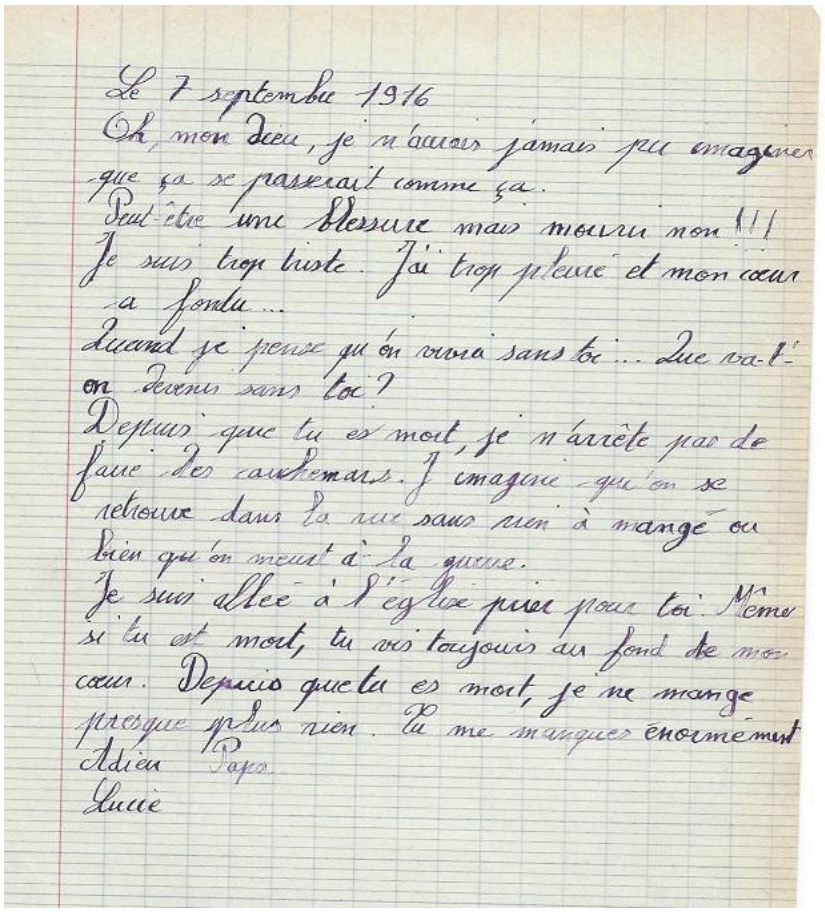
Depuis que tu es mort, je n'arrête pas de faire des cauchemars. J'imagine qu'on se retrouve dans la rue sans rien à manger ou bien qu'on meurt à la guerre.

Je suis allée à l'église prier pour toi. Même si tu es mort, tu vis toujours au fond de mon cœur.

Depuis que tu es mort, je ne mange presque plus rien. Tu me manques énormément.

Adieu papa.

Lucie.


Le 7 septembre 1916
Oh, mon dieu, je n'aurais jamais pu imaginer
que ça se passerait comme ça.
Peut-être une blessure mais mourir non !!!
Je suis trop triste. J'ai trop pleuré et mon cœur
a fondu...
Quand je pense qu'on vivra sans toi... Que va-t-
on devenir sans toi ?
Depuis que tu es mort, je n'arrête pas de
faire des cauchemars. J'imagine qu'on se
retrouve dans la rue sans rien à manger ou
bien qu'on meurt à la guerre.
Je suis allée à l'église prier pour toi. Même
si tu es mort, tu vis toujours au fond de mon
cœur. Depuis que tu es mort, je ne mange
presque plus rien. Tu me manques énormément
Adieu Papa
Lucie